

Les opérations sémantico-discursives, la constitution des motifs thématiques dans la lecture du texte et le cadre temporel de l'interprétation

Katarzyna Wołowska
Université Catholique de Lublin Jean Paul II

Résumé

L'article a pour but de décrire quelques aspects importants du processus de l'interprétation, notamment la nature des principales opérations sémantiques impliquées dans la (re-)création du sens véhiculé dans le texte, ainsi que leur ordre et successivité sur le plan temporel. Dans cette perspective, nous y abordons tour à tour la problématique théorique relative à la définition du texte et du discours, celle des opérations sémantico-discursives que le sujet interprétant est susceptible d'effectuer lors du processus de l'interprétation du texte, pour se concentrer plus particulièrement sur la *dimension temporelle* de la démarche interprétative, entreprise plus ou moins consciemment par le destinataire du message verbal. Nous appuyons notre réflexion principalement sur les acquis de la sémantique interprétative française, fondée sur la méthodologie de la sémantique componentielle, qui s'ouvre vers la dimension du texte. L'autre volet de notre article, ayant pour but d'illustrer les propos théoriques par l'étude d'un texte précis, contient une analyse détaillée de motifs thématiques, construits au niveau micro- et macrostructural à travers les isotopies sémantiques, dans *Trans-Atlantique*, un roman de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz.

Mots clés : interpretation, opérations sémantiques, microstructure sémique, texte

Abstract

The purpose of this study is twofold. In the first place, it is a question of describing some aspects of interpretation, in particular the nature of the main semantic operations involved in the (re)creation of the meaning conveyed in the text, as well as their order and successivity on the temporal plane. The article addresses the problematic of the definition of text and speech, that of the semantico-discursive operations that the interpreting subject is likely to perform while interpreting a text. It aims to focus on the temporal dimension of the interpretative process, undertaken by the recipient of the



verbal message. We support our thinking on the achievements of French interpretative semantics, based on the methodology of componential semantics, which opens towards the dimension of the text. The second part of this article, aimed at illustrating theoretical propositions, contains a detailed analysis of thematic motifs, built at the micro- and macrostructural level through semantic isotopies, in *Trans-Atlantic*, a novel by Witold Gombrowicz.

Keywords: interpretation, semantic operations, microstructure, text

1 Préliminaires : l'analyse sémantique de l'interprétation

La description linguistique du processus de l'interprétation (*cf.* surtout Rastier 1987 ; 2001), inspirée d'un côté des acquis de la sémiotique et, de l'autre, de ceux de la sémantique structurale (*cf.* surtout Pottier 1963 ; 1974 ; Greimas 1966), se situe par principe dans la perspective du destinataire. Celui-ci se trouve placé *en aval* du processus de l'énonciation, *i. e.* devant un objet textuel qui lui est donné soit dans son intégralité (texte terminé, à structure fermée, comme c'est par exemple le cas des œuvres littéraires ou de différents types de documents publiés par écrit), soit en cours de sa construction (l'échange verbal dont les participants jouent tour à tour les rôles de l'énonciateur et du destinataire du message). Quoi qu'il en soit, c'est à partir d'un support déjà créé que le sujet interprétant accède au sens véhiculé, libre de le compléter et/ou modifier à son gré, bien entendu, toujours dans les limites qu'imposent à l'interprétation la langue et le contexte.

En fait, le domaine de l'interprétation est le *texte* (*cf.* § 2) et il l'est indépendamment de sa longueur et sa forme (orale *vs* écrite, monologale *vs* dialogale ou polylogale etc.). L'interprétation constitue déjà un autre texte, toujours (au moins un peu) différent du premier (original). Selon Rastier, « une lecture est un texte, qui entretient des rapports privilégiés avec un autre texte, dit texte-source » (1987 : 106), ce qui présuppose l'existence, entre ces deux textes, d'un espace temporel et intellectuel réservé à l'activité interprétative. Le parcours qui mène du *texte-source* vers le *texte-cible* se construit certes autour et à partir du systémique, mais il profite en même temps des possibilités ouvertes à l'interprétation par le contexte discursif dont il respecte les contraintes et dont il suit les consignes. Dans cette perspective, l'entour discursif du texte apparaît non pas comme une toile de fond, mais comme la *matière* dont est fait le tissu du texte-cible, ce sens définitif attribué par le sujet interprétant au texte-source.

Dans cet article, nous aborderons la question des opérations sémantico-discursives que le sujet interprétant est susceptible d'effectuer lors du processus de l'interprétation du texte ; plus particulièrement, nous nous concentrerons sur la *dimension temporelle* de la démarche interprétative, entreprise plus ou moins consciemment par le destinataire du message verbal. Nous appuyons notre réflexion principalement sur les acquis de la *sémantique interprétative française* (cf. surtout Rastier 1987 ; 2001), fondée sur la méthodologie de la sémantique componentielle, qui s'ouvre vers la dimension du texte. Ce dernier est perçu comme une totalité sémantique, situé dans un contexte large qui l'influence et réalisé dans un cadre énonciatif précis où le sujet interprétant participe *activement* dans la création discursive du sens.

Pour illustrer notre propos, nous recourons à l'exemple du réseau isotopique (réurrence sémantique responsable de la constitution des motifs thématiques du texte) composé de deux macro-isotopies /paternité/ et /filialité/ dans *Trans-Atlantique*, un roman connu de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz. Vu la langue de l'article, nous travaillerons sur une traduction française du texte, plus précisément sur la version du 1976 (traduction de Konstanty Jeleński & Geneviève Serreau).¹

2 Le texte et le discours : vers un parti pris terminologique

Vu que le terme de *texte* désigne l'une des notions les plus générales qui soient connues en linguistique, sa définition n'est pas univoque et dépend nécessairement de la perspective où l'on l'envisage. Ainsi, le texte peut être considéré comme « tout discours fixé par l'écriture » (Ricœur 1986 : 137), une « séquence bien formée de phrases liées qui progressent vers une fin » (Slakta 1985 : 138), une « suite signifiante (jugée cohérente) de signes entre deux interruptions marquées de la communication » (Weinreich 1973 : 13 et 198 ; cf. Charaudeau & Maingueneau 2002 : 570–572), un

¹ Certes, travailler sur un texte traduit entraîne le risque d'omettre des éléments pertinents présents dans l'original mais absents de la traduction. Pourtant, dans le cas de l'analyse sémantique développée ici, cela ne nous semble pas crucial : comme il s'agit de dégager les grandes lignes thématiques (isotopies) en mettant l'accent les motifs du Père et du Fils, la traduction, malgré certaines inexactitudes, évidentes surtout au niveau stylistique, fournit bel et bien tous les éléments pertinents pour notre analyse qui, elle, se situe sur le plan sémantique. En fait, les données du niveau local/linéaire (susceptibles aux imperfections de la traduction) ne sont qu'un point de départ pour l'interprétation qui se trouve ensuite vérifiée au niveau global du texte (où d'éventuelles différences entre l'original et la traduction ne sont ni graves, ni pertinentes).

« ensemble des énoncés linguistiques soumis à l'analyse, [...] un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé » (Dubois *et al.* 2007 : 482) etc.

Dans la perspective qui nous intéresse ici, celle de la sémantique interprétative française, le texte – entendu comme une unité d'analyse linguistique – est défini comme « une suite linguistique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixée sur un support quelconque » (Rastier 1996 : 10). Il convient de souligner que le texte

est un énoncé (produit d'un acte d'énonciation). Le nombre des « énoncés verbaux » qui le composent n'est pas pertinent pour le définir, sauf pour certains genres qui prescrivent ce nombre. Enfin, le plus ou moins de signification, à supposer qu'elle puisse se quantifier, n'appartient pas au texte, mais à son interprétation. (Rastier 1996 : 33)

Or, on oppose habituellement le *texte* (énoncé, produit linguistique de l'énonciation) à l'*acte* (d'énonciation) ou, de manière moins évidente, au *discours* qui, lui, englobe l'énoncé (en cours de sa production) et la situation de communication (énoncé + énonciation). Pourtant, vu l'ambiguïté du terme de *discours* en linguistique, cette dernière distinction n'est ni facile, ni claire. Selon Rastier, « on ne peut séparer texte et discours, ni théoriquement, ni méthodologiquement » (*cf.* 2005), « les textes et les discours (au pluriel !) se trouvent [...] exactement au même niveau ontologique : par exemple, le discours littéraire est fait de tous les textes littéraires » (2005) ; le discours est ici défini comme l'« ensemble d'usages linguistiques codifiés attaché à un type de pratique sociale. Ex. : discours juridique, médical, religieux » (Rastier 2001 : 298).

Dans la perspective à laquelle nous souscrivons (*cf.* Wołowska 2015), le texte se définit comme *une unité de communication (et d'analyse) formellement délimitable qui (1) constitue le produit de l'acte d'énonciation et (2) fait partie d'un discours*. Le sens interprété ne se saisit en fait que dans le texte, celui-ci étant toujours situé *dans* et *par rapport* à un *contexte discursif* qui englobe l'intertexte, le contexte générique, les conventions de la pratique sociale et tout facteur pragmatique pertinent.

La distinction entre le *discours* entendu comme *l'énoncé en cours de sa production dans l'acte d'énonciation* et le *texte* envisagé comme *le produit de ce processus* pose d'importants problèmes si l'on envisage l'interprétation des messages dans un échange verbal en direct. Dans ce cas, le sens s'élabore dans le dialogue (ou polylogue) où les participants jouent tour à tour le rôle

d'énonciateur et celui de sujet interprétant. Il est crucial de définir sur quoi porte alors l'interprétation : sur ce qui est en train de se produire ou plutôt sur ce qui vient d'être produit ? Même si la différence semble minime du point de vue temporel, elle nous paraît importante du point de vue de la définition de l'interprétation dont l'objet fondamental et le point de départ est le *texte*.

Quoi qu'il en soit, le texte produit par l'énonciateur est un support à partir duquel le sujet interprétant effectue des opérations appropriées pour en arriver à une interprétation satisfaisante du sens véhiculé. C'est aussi un support matériel pour l'analyse linguistique : un corpus typique soumis à l'analyse se compose traditionnellement soit de textes, soit d'énoncés choisis à partir de textes réellement produits. Ainsi, par exemple, « la glossématique se donne pour objet des *textes*, c'est-à-dire un certain état de réalisation des productions linguistiques, dont l'analyse doit produire la résolution (ou déduction) en classes et composantes » (Bergounioux 2014).

L'interprétation constitue déjà un autre texte, toujours (au moins un peu) différent du premier. Selon Rastier, « une lecture est un texte, qui entretient des rapports privilégiés avec un autre texte, dit *texte-source* » (Rastier 1987 : 106), ce qui présuppose l'existence, entre ces deux textes, d'un espace temporel et intellectuel réservé à l'activité interprétative. Le parcours qui mène du *texte-source* vers le *texte-cible* se construit certes autour et à partir du systémique, mais il profite en même temps des possibilités ouvertes à l'interprétation par le contexte discursif dont il respecte les contraintes et dont il suit les consignes. Dans cette perspective, l'entour discursif du texte apparaît non pas comme une toile de fond, mais comme la *matière* dont est fait le tissu du *texte-cible*, ce sens définitif attribué par le sujet interprétant au *texte-source*.

Ce qui nous intéressera ici particulièrement, ce sont les étapes du processus de l'élaboration du sens interprété définitif, envisagées d'un côté du point de vue *typologique* (nature des opérations effectuées) et, de l'autre, du point de vue *temporel* (l'ordre suivant lequel ces opérations se succèdent).

3 L'analyse sémique : un aperçu terminologique

Développant les travaux de Greimas (1966) et de Pottier (1974), Rastier considère le *sémème* comme une configuration hiérarchisée de *sèmes*, composée de deux parties principales, le *classème* et le *sémantème*. Le premier inclut des *sèmes génériques* qui marquent l'appartenance du *sémème* à une

classe sémantique (p. ex. /humain/ pour ‘homme’, ‘femme’, ‘fille’, ‘garçon’, etc.), alors que le second constitue l’ensemble de sèmes *spécifiques* dont la fonction est de distinguer le sémème des autres sémèmes au sein de la même classe sémantique (p. ex. /féminin/ pour ‘femme’ et ‘fille’, /non adulte/ pour ‘fille’ et ‘garçon’ etc.). Les classes sémantiques peuvent se situer à des niveaux de généralité différents : celle du niveau *microgénérique* s’appelle *taxème* (« classe de sémèmes minimale en langue, à l’intérieur de laquelle sont définis leurs sémantèmes, et leur sème microgénérique commun », 1987 : 276), celle du niveau *mésogénérique* est un *domaine* et celle du niveau *macrogénérique* – une *dimension* sémantique.

Ainsi par exemple, les sémèmes ‘couteau’, ‘fourchette’, ‘cuiller’, etc. appartiennent au taxème //couverts//, au domaine //alimentation// et à la dimension //non animé//, cette appartenance étant marquée par les sèmes analogues de généralité croissante, c’est-à-dire /couverts/ (sème microgénérique), /alimentation/ (sème mésogénérique) et /non animé/ (sème macrogénérique).

4 Les principales opérations interprétatives

Il est sans doute banal de rappeler que l’interprétation est un processus complexe qui s’appuie non seulement sur le contenu des lexèmes employés par l’énonciateur et sur l’identification de mécanismes sémantiques particuliers (décodage correct de phraséologismes et de figures du discours), mais aussi sur différents types de données contextuelles plus spécifiques, y compris cette composante la plus subjective qui est liée au savoir et à l’expérience du sujet interprétant. En effet, en adoptant l’outillage méthodologique de la sémantique interprétative, on dira que le renvoi à toutes les données pertinentes permet de procéder à la conversion du *sémème-type* en *sémème-occurrence* (sur le plan sémantique local) qui conduit à (re)créer le sens définitif du texte-source sujet à l’interprétation (sur le plan sémantique global).² Cette fonction discursive des données contextuelles, fondamentale dans toute démarche interprétative, peut se traduire en termes de *modifications* apportées en contexte à la microstructure du sémème-occurrence.

² Le *sémème-type*, défini comme un groupement relativement stable de sèmes attesté dans la plupart des contextes, relève de la description qu’on appelle *en langue* (opposée à la description *en contexte*). Cependant, il n’est pas un élément du *système* au sens strict, mais il appartient à l’*espace normatif du discours* qui reflète les emplois *typiques* de l’unité lexicale et non pas sa structure *invariante* et *absolument stable* (qui serait donc immuable en tout contexte).

Entre la représentation du sémème-type (en langue) et celle du sémème-occurrence (en contexte) interviennent trois types de transformations :

- (i) La conservation : le sémème est identique à lui-même en langue et en contexte.
- (ii) La déléation : un trait inhérent en langue est virtualisé en contexte sous l'effet de normes sociales ou idiolectales.
- (iii) L'insertion : un trait afférent est actualisé en contexte sous l'effet des mêmes normes. Bien entendu, l'insertion et la déléation peuvent être combinées. (Rastier 1987 : 83)

Il convient de préciser cette définition en ajoutant que les relations ou les modifications citées correspondent respectivement aux opérations interprétatives suivantes :

- 1) *la validation contextuelle de sèmes inhérents* qui consiste à *confirmer* la présence des sèmes « stables » (faisant partie du sémème-type) dans la configuration du sémème-occurrence compte tenu des données contextuelles pertinentes. La *conservation* des sèmes peut être *totale*, ce qui est plutôt rare, ou *partielle*, ce qui constitue le cas plus fréquent (certains sèmes inhérents du sémème-type sont validés en contexte, d'autres soumis à la virtualisation) ;
- 2) *la virtualisation de sèmes inhérents* qui, le plus souvent, consiste à faire disparaître un sème relativement stable en langue de la configuration du sémème-occurrence : suite à une analyse contextuelle régie par les normes sociales ou idiolectales, le sujet interprétant considère le trait sémantique inhérent comme non adapté au contexte et le rejette pour pouvoir élaborer un sens cohérent et acceptable.³
- 3) *l'actualisation de sèmes afférents* qui consiste à insérer dans la structure du sémème-occurrence, sous l'effet du contexte, des traits qui ne font pas partie du sémème-type. Les traits afférents peuvent s'actualiser à tous les niveaux de généralité (macro-, méso- et microgénérique, spécifique), ce qui fait entrer le sémème-occurrence dans des classes sémantiques non attestées pour le sémème-type.

³ La virtualisation d'un sème ne saurait équivaloir à sa *non-validation*, parce que celle-ci serait plutôt un état de choses passif, alors que la virtualisation est une opération interprétative *active* qui exige un effort interprétatif important (analyse du contexte, prise en compte des consignes contextuelles suggérant la nécessité de neutraliser un trait sémantique donné).

Pour illustrer cette idée par un exemple précis, considérons le cas de deux lexèmes que nous allons envisager ensuite dans le contexte du roman de Gombrowicz, à savoir les unités lexicales *père* et *filis*. Dans les deux cas, la structure sémique des sémèmes-types peut être établie à partir des entrées lexicographiques correspondantes. Un dictionnaire de langue (cf. *Le Grand Robert électronique*) en signale, entre autres, les acceptions présentées dans le tableau 1.

En fait, il est possible d'en dégager, pour chacune des deux unités, les traits inhérents, *i. e.* relativement stables (nous les marquons sur le schéma présenté dans le tableau 2 en gras) qui forment le noyau du sémème-type, ainsi que les sèmes *typiquement afférents* qui ne concernent que certaines des acceptions ou dépendent de leur contexte d'usage habituel.

Considérons maintenant quelques occurrences des sémèmes 'Père' et 'Fils' employés dans *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz. Nous les numérotions entre crochets au sein de la séquence (1) citée :

- (1) Il était là couché, couché. Et je fus saisi d'une sorte d'Inquiétude, et je prononçai mais tout bas : « Eh oui, c'est l'Inquiétude qui m'a amené ici, c'est elle qui me travaille si je songe à l'avenir de notre Nation, vaincue par l'Ennemi et qui n'a plus d'espoir qu'en ses Fils [F1]. Que les Fils [F2] restent fidèles aux Pères [P1], à la Patrie ! »

Ainsi parlais-je, mais voilà que la Peur m'envahit : Qu'est-ce que je raconte là et à quoi bon ? Soudain, le Vide ! Ah, quel Vide tout à coup ! Un Vide comme si rien désormais... comme s'il n'y avait rien, rien que lui, couché, couché, couché... Le Vide en moi et le vide devant moi... Je criai : « Ô Dieu, notre Père [P2] miséricordieux, aie pitié de nous ! »

Mais c'est en vain que j'invoquais le nom du Père [P3] puisque le Fils [F3] était devant moi, seul le Fils [F4] et rien que le Fils [F5]. Le Fils [F6], le Fils [F7] ! Et crève le Père [P4] ! Le Fils [F8] sans le Père [P5]. Le Fils [F9] sauvage, le Fils [F10] désenchaîné ! Ah oui, ça c'est lumineux, ça oui, je m'y retrouve... (T-A p. 132–135)

Déjà le premier coup d'œil permet de remarquer qu'il s'agit là de différentes acceptions des deux lexèmes, ce qui implique que la configuration sémique établie contextuellement au sein des sémèmes-occurrences respectifs diffère d'un cas à l'autre. Pour démontrer ce mécanisme à travers une courte analyse, nous envisagerons les occurrences [P1] et [P2] dans le cas du sémème 'Père' et [F2] et [F9] dans le cas du sémème 'Fils' (cf. respectivement les tableaux 3–4).

Tableau 1. Les acceptions typiques des lexèmes *père* et *fil*s selon un dictionnaire de langue

<i>Père (n.m.)</i>	<i>Fils (n.m.)</i>
1. Homme qui a engendré, qui a donné naissance à un ou plusieurs enfants.	1. être humain du sexe masculin, considéré par rapport à son père et à sa mère ou à l'un des deux seulement.
2. Père de famille : qui a un ou plusieurs enfants qu'il élève.	2. <i>relig. chrét. Fils de Dieu, Fils de l'homme</i> : Jésus-Christ.
3. <i>biol.</i> Le parent mâle (de tout être vivant sexué).	3. Homme considéré par rapport à son pays natal.
4. ancêtre, ascendant.	4. <i>fig.</i> Fils spirituel : celui qui a reçu l'héritage spirituel de qqn, qui continue son œuvre.
5. La première personne de la Sainte Trinité : Dieu.	
6. Le père de qqch : créateur, fondateur, inventeur.	

Tableau 2. Analyse microstructurale du contenu des lexèmes *père* et *fil*s (conventions employées : SMacroGI : sème macrogénérique inhérent ; SMésoGI/A : sème mésogénérique inhérent/afférent ; SMicroGI/A : sème microgénérique inhérent/afférent ; SSI : sème spécifique inhérent ; SSA : sème spécifique afférent)

	contenu du lexème <i>père</i>	contenu du lexème <i>fil</i> s
dimension	/animé/ SMacroGI /humain/ (1–2, 4–6) SMacroGI /divin/ (5) SMacroGA	/animé/ SMacroGI /humain/ (1–4) SMacroGI /divin/ (2) SMacroGA
domaine	/relations interhumaines/ SMésoGI (1–2, 4–6) /religion/ SMésoGA (5)	/relations interhumaines/ SMésoGI (1–4) /religion/ SMésoGA (5)
axème	/relation familiale/ (1–4) SMésoGI /relation spirituelle/ (6) SMicroGA	/relation familiale/ (1) SMésoGI /relation spirituelle/ (3–4) SMicroGA
traits spécifiques	/paternité/ SSI /créateur/ SSI /responsabilité/ SSA /tradition/ SSA /digne de respect/ SSA	/filialité/ SSI /descendant/ SSI /jeunesse/ SSA /obéissance/ SSA /continuation/ SSA

Tableau 3. Analyse microstructurale du contenu des sémèmes-occurrences [P1] et [P2]

	contenu du sémème-occurrence 'Père' [P1]	contenu du sémème-occurrence 'Père' [P2]
dimension		/animé/ SMacroGI /personnel/ SMacroGA /humain/ SMacroGA
domaine	/national/ SMésoGA	/religion/ SMésoGA
taxème	/relation spirituelle/ SMicroGA	/relation spirituelle/ SMicroGA
traits spécifiques	/paternité/ SSI /tradition/ SSA /digne de respect/ SSA	/paternité/ SSI /créateur/ SSI

Tableau 4. Analyse microstructurale du contenu des sémèmes-occurrences [F2] et [F9]

	contenu du sémème-occurrence 'Fils' [F2]	contenu du sémème-occurrence 'Fils' [F9]
dimension		/animé/ SMacroGI /personnel/ SMacroGA /humain/ SMacroGA
domaine	/national/ SMésoGA	/social/ SMésoGI
taxème	/relation spirituelle/ SMicroGA	/relation familiale/ SMicroGI
traits spécifiques	/filialité/ SSI /respect à la tradition/ SSA /obéissance/ SSA /continuation/ SSA	/filialité/ SSI /jeunesse/ SSI /conflit des générations/ SSA /révolte/ SSA

5 Isotopie sémantique : définition et méthode d'analyse

Un outil méthodologique spécifique, nécessaire dans notre analyse, c'est l'*isotopie sémantique*. En fait, dans la sémantique structurale, le concept d'isotopie (proposé en 1966 par Greimas et précisé par Pottier 1974) sert à expliquer le phénomène de la cohérence textuelle à travers l'analyse de la microstructure (sémique) des unités lexicales employés en contexte (sémèmes). Le problème de la récurrence sémique a intéressé ensuite de nombreux chercheurs (cf. p. ex. Arrivé 1973 ; Berrendonner 1976 ; Kerbrat-Orecchioni 1976 ; 1979 ; Groupe μ 1990) qui ont remarquablement précisé et approfondi la définition et la typologie de l'isotopie. Celle-ci est un concept pertinent jusqu'aujourd'hui, tant dans la recherche en sémiotique linguistique qu'en lexico- et textométrie (cf. p. ex. Mayaffre 2008 ; Kastberg Sjöblom & Leblanc 2012 ; Linderberg Lemos 2012 ; Cusimano 2015).

Dans la sémantique interprétative de Rastier, l'isotopie est définie comme l'*itération syntagmatique d'un même sème* (cf. 1987 : 91, 110) où « les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sémèmes qui l'incluent » (2001 : 299). Selon ce chercheur, l'isotopie relève uniquement de la dimension *syntagmatique* du langage, même si, en tant que récurrence linéaire de contenus appartenant aux mêmes paradigmes (cf. 1987 : 94–95), elle « projette » les paradigmes sur l'axe syntagmatique du discours (cf. Jakobson 1963 : 220).

Il est naturel que l'isotopie établie dans le texte (ou plutôt tout le faisceau d'isotopies) implique différents types de sèmes. Rastier propose une typologie d'isotopies fondée sur la distinction entre les sèmes *génériques* et *spécifiques* dont ces premiers jouent ici le rôle fondamental. En effet, les isotopies résultent avant tout de la récurrence de sèmes génériques;⁴ pour cette raison, elles sont appelées *isotopies génériques*, et elles sont de trois types correspondant aux trois niveaux de généralité :

- (i) isotopie *microgénérique*, i. e. la récurrence d'un sème microgénérique qui englobe les sémèmes du même *taxème* (p. ex. /légume/ dans 'carotte', 'pomme de terre', 'oignon', 'betterave' etc.);

⁴ Les isotopies *spécifiques* ont une moindre portée dans le texte. Elles se forment par itération de sèmes spécifiques dont le rôle est de singulariser les sémèmes au sein des classes sémantiques données (taxèmes, domaines, dimensions). En ce qui concerne les sèmes *inhérents* et *afférents*, cette distinction est ici secondaire ; il est en effet rare qu'une isotopie soit constituée exclusivement de sèmes inhérents ou de sèmes afférents, mais elle inclut aussi bien les uns que les autres.

- (ii) isotopie *mésogénérique*, *i. e.* la récurrence d'un sème mésogénérique qui indexe les sémèmes faisant partie du même *domaine* sémantique (p. ex. /maritime/ dans 'bateau', 'naviguer', 'vigie', 'ancre', 'matelot' etc.);
- (iii) isotopie *macrogénérique*, *i. e.* la récurrence d'un sème macrogénérique, indexant les sémèmes de la même *dimension* sémantique (p. ex. /animé/ dans 'femme', 'mouche', 'oiseau', 'rat', etc. ou /non animé/ dans 'pierre', 'table', 'montagne', 'verre' etc.).

6 L'ordre des opérations sémantiques et le cadre temporel de l'interprétation

Le cadre temporel du processus interprétatif, tel que nous l'entendons, se constitue de deux plans complémentaires : le plan *local* (interprétation *hic et nunc* d'un sémème ou d'une séquence de sémèmes relativement courte) et le plan *global* (ré-interprétation constante de la totalité du sens du texte compte tenu des informations acquises progressivement sur le plan immédiat). A ces deux plans, il se superpose, en les complétant, le double mode de l'interprétation : *linéaire* (correspondant au mode naturel de la perception du texte) et *tabulaire* (effectuée après la lecture au moment où l'on dispose de l'accès à la totalité du texte).⁵

6.1 Interprétation locale et linéaire

Il est hors de doute que la perception *locale et linéaire* du texte doit être considérée comme primaire, vu qu'elle constitue la modalité d'interprétation fondamentale et incontournable, liée à l'une des principales caractéristiques du signe linguistique, à savoir à sa *linéarité*. Celle-ci, saisissable nécessairement dans le temps, exige de respecter dans l'interprétation l'ordre syntagmatique des éléments (sémèmes, énoncés, séquences etc.), tel qu'il a été établi par l'énonciateur du texte interprété.

A cette étape, nous ne considérerons que le cadre temporel où se trouve impliqué *un sémème isolé*, manifesté *localement*, sans oublier cependant que son interprétation correcte (ou du moins satisfaisante) doit prendre toujours

⁵ Cela est particulièrement important dans le cas de l'interprétation de textes plus longs, notamment (même si non seulement) littéraires, qu'ils soient considérés séparément ou comme faisant partie du corpus entier de l'œuvre d'un auteur ou de la production littéraire de l'époque donnée.

en compte le facteur contextuel entendu au sens large. Nous admettons qu'il s'agit ici d'un *cadre modèle* qui inclut tous les types d'opérations, alors que le parcours interprétatif précis peut en inclure seulement certains et omettre les autres. Ainsi, l'ordre des opérations interprétatives mentionnées plus haut serait le suivant (cf. Wołowska 2014 : 208–209) :

1. la *perception physique* (auditive ou visuelle) du lexème donné et de la combinaison syntagmatique, au sein du texte-source, des autres lexèmes qui forment le contexte *local* de son emploi (point de départ pour l'interprétation) ;
2. l'*activation de la structure sémique typique* du contenu du lexème (sémème-type) par renvoi à la « mémoire associative », c'est-à-dire en vertu des normes d'usage y compris les normes de caractère générique (dans le cas de nos exemples analysés plus haut, il s'agit de la première idée sémantique que le sujet interprétant se fait du 'père' ou du 'fils') ;
3. l'*analyse du contexte discursif* accessible (immédiat, textuel, intertextuel et générique avec la prise en compte des consignes pragmatiques) en vue de confirmer ou de contester les éléments du sémème-type ;
4. la *validation*, au sein de la configuration du sémème-occurrence, *des sèmes inhérents* du sémème-type jugés adaptés au contexte (dans certain cas, aucun de ces sèmes n'est retenu) ;
5. la *virtualisation des sèmes inhérents non-validés* à l'étape précédente : la validation échouée entraîne en effet la « décision interprétative » de faire disparaître ces traits du sémème-occurrence (p. ex. le sème typique /relation familiale/ dans P1 et F2) ;
6. l'analyse du contexte discursif en vue de dégager d'autres traits sémantiques qui, sans faire partie du sémème-type, sont susceptibles de compléter par *afférence contextuelle* la microstructure du sémème-occurrence ;
7. l'*actualisation des sèmes afférents* dégagés (p. ex. le sème mésogénérique /nation/ dans P1 et F2 ; cette actualisation entraîne celle des sèmes afférents de niveaux inférieurs) ;

8. *l'analyse du sens interprété du sémème, perçu dans sa totalité*, pour confirmer son adéquation par rapport au contexte : dans l'affirmative, l'interprétation du sémème est terminée ; dans le cas contraire si le résultat n'est pas satisfaisant, les étapes 6 et 7 (et, dans les cas particuliers où la première interprétation fait fausse route, même les étapes 2–5) doivent être répétées pour modifier convenablement la microstructure du sémème-occurrence.

6.2 Interprétation *globale et tabulaire*

Une fois la perception linéaire terminée, le destinataire procède, plus ou moins consciemment, à une réinterprétation *globale* du texte qu'il peut percevoir désormais dans sa totalité. Dans l'approche sémiotique proposée il y a des années par le Groupe μ (cf. 1990), une telle perception de l'ensemble du texte s'appelle *lecture tabulaire*. Il s'agit d'une démarche qui

s'oppose à une lecture linéaire en ceci qu'elle est le résultat de cette dernière et de la relecture : les isotopies y sont d'emblée repérées et tous les résultats des réévaluations, retrospectives autant que proversives, y sont reportés. C'est dire qu'on n'y tient compte ni de l'ordre de repérage des isotopies, ni de celui de diverses réévaluations. Tel quel, le tableau rend cependant bien compte de la définition de la lecture comme procès d'activation du sens. (Groupe μ 1990 : 65)

L'interprétation tabulaire est ainsi complémentaire de la perception linéaire *hic et nunc* du texte : elle est basée sur elle du fait qu'elle résume et restructure ses résultats pour saisir et ordonner la totalité du sens véhiculé. Ce qui est crucial, c'est qu'elle n'opère plus au niveau d'un sémème ou d'un groupe de sémèmes, mais elle se déroule à un niveau supérieur, celui de l'ensemble du texte, considéré comme une totalité, *i. e.* de son début (ou de l'ouverture de l'interaction dans le cas du texte oral) jusqu'à sa fin (ou à la clôture de la conversation). Dans cette perspective, l'interprétation fait abstraction de détails en se concentrant sur les grandes lignes thématiques du texte pour en établir le sens définitif ; en fait, le résultat de ce processus ne saurait être satisfaisant avant que sa perception (audition ou lecture) ne soit définitivement terminée.

Du point de vue *temporel* qui nous intéresse ici, une telle interprétation *globalisante* se compose de deux grandes étapes :

- 1) *actualisation* systématique des données acquises progressivement au cours de l'interprétation locale du texte ;

- 2) *récapitulation et ajustement définitif* des conclusions interprétatives formulées à propos du texte perçu rétrospectivement dans sa totalité.

Les deux étapes, à la fois successives et complémentaires, sont importantes et nécessaires pour le succès de l'interprétation. La première d'entre elles correspond à la réitération progressive des micro-étapes décrites plus haut à propos de l'interprétation d'un sémème-occurrence séparé : à chaque moment de l'interprétation linéaire, le destinataire procède en effet à une réinterprétation du sens relevé en amont, en s'appuyant sur de nouvelles données qui lui sont fournies aux étapes suivantes. Cette réinterprétation, constante et progressive, permet d'actualiser les conclusions des micro-étapes précédentes, ainsi que d'avancer des hypothèses (prévisions) à propos du contenu sémantique de la suite du texte (accessible en aval). Cependant, le résultat définitif de l'interprétation ne se confirme que dans la perception finale à caractère *tabulaire*. Or, dans le cadre de celle-ci, il est possible de repérer trois sous-étapes suivantes :

- 1) la *perception intellectuelle de la totalité du texte* ; bien entendu, une telle perception *globalisante*, engageant la mémoire du sujet interprétant, ne peut être qu'approximative et ne saurait prendre en compte tous les détails du sens interprété ;
- 2) le *repérage (actualisation) et la confirmation (validation) d'isotopies globales* responsables de la construction des principaux motifs thématiques dans la totalité du texte ;
- 3) l'*identification des rapports sémantiques perceptibles uniquement au niveau global*, y compris la valorisation axiologique des contenus véhiculés dans le texte.

6.3 Quelques remarques pour récapituler

Ce qui mérite d'être souligné en premier lieu, c'est la *flexibilité* de ce modèle temporel : en effet, certaines étapes de l'interprétation linéaire modèle (énumérées plus haut, cf. § 6.1) peuvent être omises dans le parcours interprétatif donné. Cela concerne surtout les cas où le sémème-type se trouve entièrement confirmé en contexte (emploi typique), ce qui élimine l'étape de la virtualisation des sèmes inhérents et/ou celle de l'actualisation des sèmes afférents. Quant aux étapes de la lecture globalisante (tabulaire), elles sont

toutes nécessaires pour le succès de l'interprétation et ne sauraient en être éliminées.⁶

En deuxième lieu, il convient de signaler la possibilité de recourir au procédé d'*ajustement interprétatif* qui consiste à répéter certaines étapes de l'interprétation du moment où celle-ci s'avère inadéquate au contexte fourni en aval. En effet, l'interprétation risque à chaque pas de s'engager dans une fausse piste, que ce soit à cause d'un malentendu au niveau du signifiant (p. ex. deux homonymes entrant en ligne de compte là où le contexte manque) ou, plus souvent, à cause d'une analyse inexacte ou trop superficielle du contexte. Si l'interprétation ne peut pas avancer sans un ajustement approprié (le sens interprété s'avère inadapté au contexte en aval du sémème donné), on se trouve obligé de reprendre l'interprétation à partir de l'étape où se situe l'erreur. Le modèle esquissé des étapes successives de l'interprétation peut ainsi subir des modifications allant aussi bien vers sa restriction par l'élimination de certaines étapes que vers son extension par la répétition des étapes qui, dans le premier parcours, n'ont pas amené l'interprétation à un résultat satisfaisant.

Enfin, il est important de mettre en lumière la *différence de niveau d'analyse* qui s'établit relativement aux deux grandes étapes de l'interprétation : linéaire et tabulaire. En fait, si la première implique les opérations sémantiques effectuées au niveau *microstructural*, la seconde se fonde sur des opérations interprétatives *globalisantes* du niveau *macrostructural* (la totalité du texte perçu à la lumière du contexte le plus vaste possible).

7 Analyse : exemple des motifs du *Père* et du *Fils* dans *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz

Pour illustrer, à travers un exemple précis, les mécanismes que nous venons de décrire, nous proposons de considérer les parcours interprétatifs relatifs aux motifs du 'Père' et du 'Fils' dans *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz.

⁶ Bien entendu, dans la pratique de la communication, le *succès interprétatif* apparaît comme une notion relative. Il dépend d'un certain équilibre entre les attentes du locuteur (auteur du texte) et celles du sujet interprétant, ainsi que des compétences de ce dernier (intellectuelles, encyclopédiques, culturelles etc.). Pourtant, nous entendons ici le concept de *succès* comme la réalisation d'une interprétation *idéale* du point de vue théorique, c'est-à-dire d'une interprétation qui prenne en compte toutes les données pertinentes disponibles au sujet interprétant à partir du texte-source (ce qui est rare en fait dans la pratique).

Pourquoi opter pour un tel corpus ? Il y a en fait au moins trois raisons de ce choix. Tout d'abord, il s'agit là d'un texte suffisamment long pour qu'il soit possible d'y percevoir les rapports sémantiques du niveau aussi bien local que global, ce qui serait difficile ou impossible dans le cas de textes courts. Ensuite, étant donné que c'est un texte littéraire, ancré dans un contexte précis (cf. § 7.1.), le recours à ce dernier n'est pas aléatoire, *i.e.* il ne dépend pas uniquement de la perception individuelle du sujet interprétant, mais il est imposé au lecteur à partir des données inter- et extratextuelles auxquelles celui-ci a facilement accès. Enfin, la manière originale dont Gombrowicz crée le monde représenté dans le roman, ainsi que la constitution de faisceaux isotopiques inédits, permet de mieux saisir l'essentiel de notre propos théorique.

7.1 Le roman et son contexte

A la lumière de ce que nous venons de poser, avant de passer à l'analyse des rapports sémantiques et du cadre temporel de l'interprétation dans le cas du *Trans-Atlantique*, l'un des romans les plus connus de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz (1904–1969), il est nécessaire de présenter en quelques mots cette œuvre et le contexte de sa création.

L'action de *Trans-Atlantique* « commence le 21 août 1939, quand [l'auteur] débarque à Buenos Aires, dix jours avant l'invasion allemande de la Pologne » (Jelenski 1976 : 7). Gombrowicz n'allait jamais plus revenir en Pologne et son roman constitue le résumé de « l'expérience des huit premières années de son exil argentin [...] dans les quelques semaines du temps fictif » (Jelenski 1976 : 7). Vu que l'auteur y présente une vision fortement satirique de la communauté polonaise en Argentine, *Trans-Atlantique* est froidement reçu par ses compatriotes, considéré comme « une attaque contre le patriotisme sacré » (Jelenski 1976 : 7) et l'écrivain lui-même traité « de déserteur, de blasphémateur, de traître à la patrie » (Jelenski 1976 : 8).

Fasciné dès ses premiers romans (*Mémoires du temps de l'immaturité* 1933, *Ferdydurke* 1937) par l'âge immaturé, Gombrowicz oppose, dans *Trans-Atlantique*, deux mondes à la fois incompatibles et enchevêtrés : d'une part, celui de la « Patrie » (*Ojczyzna*), relatif à tout ce qui vient du Père (représenté ici par Tomasz, un vieux Polonais que le narrateur rencontre en Argentine) mais aussi à ce qui est propre au pays d'origine (patrimoine historique de la nation, cultivation de la tradition, fidélité au passé), d'autre part, celui de la « Filistrie » (*Syncyzna*, néologisme polonais), désignant

l'univers du Fils (Ignace, le fils unique de Tomasz) et lié à l'idée de la nouveauté, de la liberté, de la révolte créative de la jeunesse, de l'avenir déchargé de tout bagage du passé. Le suremploi des majuscules dans le roman sert tout d'abord à mettre en relief l'exaltation des patriotes polonais en Argentine, mais il fait ressortir en même temps les « mots clés » du texte où 'Père' et 'Fils' comptent parmi les plus importants.

7.2 Les faisceaux isotopiques /paternité/ et /filialité/ dans *Trans-Atlantique*

Même si le texte analysé présente toute une panoplie de motifs et de nuances de sens, comme c'était signalé, nous nous concentrons ici sur deux grands réseaux qui, à notre avis, sont cruciaux dans *Trans-Atlantique*, à savoir sur les *macro-isotopies* contextuellement opposées /paternité/ (liée à la fois au 'Père' et à la 'Patrie') et /filialité/ (relative au monde du Fils et à la « Filistrie »). Celles-ci, englobant des faisceaux entiers d'isotopies connexes, se construisent à travers la récurrence des sèmes /paternité/ et /filialité/ tant au niveau local (c'est-à-dire dans des séquences précises) qu'au niveau global (celui de la totalité du texte), vu que les deux isotopies s'établissent progressivement tout au long du texte.

Déjà la séquence (1), citée dans la section 4 du présent article, permet de percevoir certaines tendances interprétatives à prendre en compte lors de la lecture du roman de Gombrowicz. Envisageons un extrait plus long qui précède la séquence (1) :⁷

- (2) Or, c'était le *Vide* partout. Même dans la rue, le *Vide*. Un petit vent léger et mouillé m'effleura, je *ne savais où aller ni que faire*. J'entrai dans un bar, commandai un thé, mais le thé était *vide*. C'est vraiment la *fin* de la *vieille Patrie*, me dis-je, mais c'était là une pensée *vide, vide*, et je me retrouvai dans la rue, marchant *sans savoir où j'allais*. Alors, je m'arrêtai. Tout était *sec et vide*, comme de la sciure, comme du poivre, comme une barrique *vide*.

Debout, immobile, je me dis : *Où aller ? Que faire ?* Je n'ai ni Amis ni Proches. J'étais là seul, debout, à l'angle de la rue, alors l'envie me prit soudain, en cette heure nocturne, d'aller vers le **Fils**, de trouver, de contempler le **Fils**. Idée plutôt incongrue en plein milieu de la nuit, mais toujours debout, là, à l'angle de la rue, *ne sachant où me réfugier* (les

⁷ Nous soulignons les lexèmes ou les syntagmes pertinents par l'emploi de l'italique et/ou des caractères gras.

cafés étaient déjà fermés), plus le temps passait, plus je sentais ce désir de me lancer.

Mon père était mort depuis bien longtemps. Ma mère, *lointaine*. A moi, le *solitaire, sans enfants, privé d'Amis et de Proches*, qu'il me soit au moins permis de jeter un coup d'œil sur l'**enfant** d'un autre, de voir le **Fils**, même s'il n'est pas le mien. Une envie, je le répète, tout à fait extravagante... je me mis néanmoins en route. Alors que je marchais ainsi au hasard, ma propre marche me guidait vers le **Fils**. Oui, voilà que *sans savoir pourquoi ni comment* je m'acheminai vers le **Fils** – et ma démarche se faisait plus lente, timide. Le **Fils**, vers le **Fils**, vers le **Fils**... En dépit de l'heure tardive, je pensais pouvoir réaliser mon projet, car **Tomasz** et le **Fils** occupaient deux petites chambres distinctes dans une Pension, et, comme c'est l'usage dans les pays méridionaux, on laissait toutes les portes ouvertes.

[...] Il dormait et il respirait. Sa respiration me donnait une sorte d'*apaisement*. Puis soudain la colère me prit : pourquoi Diable étais-je venu le trouver ici, en pleine nuit, dans quel but ? Et je me disais à part moi : Oui, oui, c'est qu'il faut les avoir à l'œil, les **Jeunes**, les mener à la baguette ! Ainsi, toi, qu'est-ce que tu as à rester couché comme ça, espèce de *feignant* ? Allons, au travail ! A l'ouvrage ! Ce ne sera pas tout rose ! Les enfants, je vais les faire trimmer, moi ! Pas de relâchement ! Discipline au travail, discipline à la prière, à coups de trique s'il le faut ! C'est comme ça qu'on en fait des hommes. Lui, pendant ce temps, couché, il respirait.

[...] Couché, il l'était. Lui couché et moi debout à me demander ce que j'allais faire, ce que j'étais venu faire ici. Je voulais m'en aller mais je ne pouvais pas parce qu'il était couché et que je ne savais pas ce que moi j'étais venu faire ici. (T-A pp. 132–135)

Les sémèmes ou les groupes de sémèmes marqués en caractères gras s'indexent justement sur les macro-isotopies qui nous intéressent ici, ou bien directement, ou bien par le fait d'appartenir à telle ou autre isotopie connexe. L'extrait (2) esquisse en effet l'opposition fondamentale *Père / Fils (Patrie / Filistrie)* et signale certains motifs thématiques connexes (*vide, décadence, vieillesse / jeunesse*). Ceux-ci se confirment indirectement dans la séquence (3) où, manipulés par les intrigues d'autres personnages, le Père et le Fils deviennent imperceptiblement adversaires.

- (3) Alors que la Terre et le Ciel embrasés s'affrontaient dans un combat meurtrier, cabrés tels des étalons hennissants, alors que retentissaient clameurs et hurlements et les lamentations des mères, alors que les Hommes levaient leurs poings pour frapper et détruire dans un vacarme terrifiant, alors que s'ouvraient les cercueils et se fendaient les Tombes dans les convulsions suprêmes du monde animé et inanimé, alors que s'approchaient la Défaite, l'Extermination et la Ruine finale, alors que le Jugement dernier s'apprêtait à fondre sur toute créature vivante, lui, le **Vieux**, à son tour, s'était présenté au Combat ! Il prétendait se battre contre l'ennemi de la **Patrie** ! Mais voyant que son âge avancé le condamnait à l'*Impuissance*, il avait décidé d'envoyer son **Fils** unique sous les Drapeaux, le vouant à la mort ou à l'invalidité. Pour le **Vieillard**, immoler son Ignace chéri c'était s'immoler aussi lui-même dans sa passion pour le **Fils** : *lourd, sanglant Sacrifice*, mais *vain*. Qui tremblerait devant ses cheveux blancs ? Qui s'inquiète de la passion d'un **Vieillard** ? Il a tiré sur Puto avec un pistolet *vide*, et *vide* il est devenu : il n'est plus qu'un **Petit Vieux puéril** à qui l'on donne sa bouillie, et quand il aura mangé, qu'il aille donc épouiller les enfants, ou s'amuse les jours d'été à effrayer corneilles et corbeaux avec son fusil... Telle est l'*Impuissance* où l'a réduit ce Tir à blanc. *Impuissance* qu'il veut à présent détruire en détruisant son **Fils**, car seul cet atroce **Filicide** lui permettra de tuer en lui le **Petit Vieux vide**, de se muer en **Vieillard sanglant, lourd**, un **Vieillard** digne d'inspirer à tous une sainte Terreur.

[...] Acharné comme il était, le **Vieux** tiendrait à coup sûr sa promesse : il allait frapper **Ignace** d'un coup de couteau ou de tout autre instrument... Et à coup sûr également (c'était l'évidence même), Gonzalo n'avait pas parlé en l'air : il possédait le moyen d'amener **Ignace** au **Parricide**. De toute façon, **Filicide** ou **Patricide**, il y aurait Homicide, inévitablement.

La seule pensée de **Tomasz**, mon **Père**, me faisait tomber à genoux, mais dans le même temps résonnait à mes oreilles, me crevant les tympans, le cri de Gonzalo, « **Filistrie, Filistrie** ! ». Alors, je me redressai, renonçant à mon agenouillement pour me mettre à marcher. Je marchais et marchais avec une vigueur sans cesse accrue et il me semblait qu'en marchant je démolissais la maison tout entière, que je tuais le **Vieux**. Je m'en moque pas mal, du **Vieux**, moi ! Allez, qu'on l'égorge, le **Vieux**, qu'on l'abatte ! Le **Jeune** n'a qu'à foncer sur lui et l'étrangler, le **Vieux** ! Faudra-t-il qu'à jamais ce soit le **Père** qui égorge le **Fils** ? Qu'à jamais il soit impossible au **Fils** d'égorger le **Père** ? (T-A pp. 162–164)

Dans les extraits (4–5), le narrateur, jusqu'ici déchiré entre le *Père* (le passé) et le *Fils* (l'avenir), opte ouvertement pour ce dernier (c'est-à-dire pour sa vision de la *Filistrie*).

- (4) Quel *Vide* ! Tout était *Vide*, tels une Bouteille *vide*, une *Canne creuse*, un Bidon, un coquillage...

Si terrible fût-il, notre *Supplice* était *vide*, et *vide* aussi notre *Peur*, vide notre *Douleur*. Et le Comptable, le Comptable lui-même n'était que *Vide*, un *vase creux*. Aussi n'y avait-il aucun terme imaginable à notre *Martyre*. Dût-il encore durer mille ans, nous ne lui aurions vu ni raison ni sens.

Ne sortirai-je donc jamais de ce Cercueil *vide* ? me disais-je. Suis-je condamné à agoniser éternellement ici, au milieu de *compagnons submergés dans leur préhistoire* ? Quand reverrai-je le soleil, la *Liberté* ? Ma vie va-t-elle s'écouler tout entière dans un souterrain ?

Le **Fils**, le **Fils**, le **Fils** ! Ah courir, ah fuir vers le **Fils** ! Le **Fils**, c'était ma *Libération*, ma *plénitude* ! Combien de fois, dans l'obscurité de mon souterrain, n'avais-je pas rêvé à son *visage frais et rose*, à ses *yeux si vifs, si brillants*, à ses *boucles blondes* ! Comme j'aurais aimé me reposer, me délaiser à l'ombre de ses Forêts, sur le rivages de ses Eaux.

Ici, entouré de monstres, et partout ailleurs sur la terre de Dieu – ou plutôt de Diable –, mon seul Recours, la seule Source qui pût combler mon néant, apaiser ma Soif, c'était ce **Fils tout gorgé de sucs**. (T-A p. 191)

- (5) Je parvins à sa Chambrette, je le vis : couché nu comme au sortir du ventre maternel, et il respirait. C'était lui, dormant, oui, respirant. Ah quelle *Innocence* ! Quelle *douceur* dans son sommeil, et comme *doucement* sa poitrine se gonflait ! Quels *charmants traits*, quelle *fraîche vigueur* ! Non, non, je ne pouvais te livrer à ces sordides manèges, j'allais te réveiller, ici, maintenant, tout de suite, te révéler le piège ourdi par Gonzalo et comment il voulait utiliser tes Jeux pour t'amener à commettre un crime sur la personne même de ton **Père** !

[...] Déjà je tendais le bras vers lui pour le réveiller : « Debout, **Ignace**, pour l'amour de Dieu, réveille-toi, ils veulent assassiner ton **Père**... ». Mais je le regardai couché là et le *Doute à nouveau m'envahit*. Mettons que je lui révèle la vérité, songeais-je, il va envoyer promener Gonzalo et Horacio, *tomber en pleurant aux genoux de son Père*... Et alors quoi ? Alors, tout redeviendrait comme avant ! Alors, il *avancerait à nouveau dans le sillage de Messire son Père, à nouveau ressasserait les antiennes*

de Messire son Père, s'accrocherait à nouveau aux basques de Messire son Père!... Et on continuerait de tourner en rond..., toujours le même refrain!

Mon désir, profond, était qu'il Arrive quelque chose. N'importe quoi, pourvu que ça bouge, pourvu qu'on bouge... C'est que je n'en pouvais plus! C'est que j'en avais par-dessus la tête du *vieux monde*! Ah, foin du *Vieux*, et vive le *Nouveau*! *Laissons au Garçon la bride sur le cou* et qu'il suive son humeur! S'il doit assassiner son **Père**, eh bien qu'il l'assassine, se fasse orphelin, quitte la maison pour rôder par les Champs, courir par les Champs! *Il veut pêcher? Qu'il pêche!* Qu'il se mue en tel personnage qui lui plaira, en Assassin s'il le désire, en **Parricide**, voire en Fantoche! Qu'il s'accouple avec qui bon lui semble!

Cette idée me donna soudain la nausée, j'étais sur le point de vomir, c'était comme si tout en moi se rompait, se déchirait dans *la Douleur*, dans *une Terreur terrorisante*. Oui, cette idée-là, c'était bien la plus révoltante de toutes, terrifiante, la plus terrifiante qui fût: livrer le **Fils** au Pêché, à la Débauche, le contaminer, le saccager, le salir!...

Et puis après! Et puis quoi? pensais-je. Dans le fond, quelle importance? J'ai peur de quoi? Je m'indigne contre quoi? Allons, que ce qui doit arriver arrive! Que tout se Rompe, se Casse, se Détruisse... et vienne la **Filistrie**, ô **Filistrie naissante**, ô vierge **Filistrie**!

En pleine nuit, debout là, au chevet du Fils, dans l'obscurité (l'allumette s'était éteinte), j'invoquais les puissances de la Nuit, des Ténèbres, du Devenir. En pleine nuit, je le chassais de la *maison paternelle*, lui ouvrais la porte des champs. O Nuit, Nuit, Nuit! (T-A pp. 205–207)

Nous mettons en relief (notamment en caractères gras) les sémèmes directement inscrits sur les deux isotopies principales, celles de la */paternité/* et celle de la */filialité/*, surtout leurs éponymes ('Père', 'Fils'), mais aussi leurs synonymes contextuels (comme p. ex. 'enfant', 'Tomasz', 'Ignace', 'Garçon', 'Vieillard', etc.). Ces deux isotopies, que nous appelons *macro-isotopies* étant donné leur impact global sur la thématique totale du texte de *Trans-Atlantique*, entrent dans un faisceau isotopique plus large où elles occupent la position hiérarchique suprême. Ainsi, pour ce qui est de la macro-isotopie de */paternité/*, elle s'associe avec celles de */patriel/*, de */videl/*, de */décadence/*, d'*/impuissance/* et d'*/exaltation/* qui, en formant un faisceau isotopique contextuellement cohérent, contribuent à construire l'image du Père et celle de la Patrie dans le texte (cf. le tableau 5). En revanche, le faisceau isotopique lié à

la macro-isotopie de */filialité/* inclut les isotopies : */jeunesse/*, */avenir/*, */paix/*, */liberté/*, */ incontrôlable/*, */pureté/*, */beauté/* et */satisfaction/* (cf. le tableau 6).

Ce court aperçu de deux grands motifs thématiques dans le roman de Gombrowicz doit être complété par l'analyse de la valorisation axiologique des sémèmes-éponymes des deux macro-isotopies (cf. Wołowska 2016). En effet, du point de vue lexical (signification relativement stable), les unités *père* et *fils* ne sont pas nettement marquées axiologiquement si elles sont considérées en dehors de tout contexte ; pourtant, dès qu'on les considère comme les éléments d'une classe sémantique plus spécifique, ils acquièrent une valeur axiologique bien précise. Tel est le cas de la valorisation des sémèmes-types 'père' et 'fils' du moment où ils entrent dans le domaine *//national//* où le *père* et le *fils* ne sont plus considérés comme deux personnes unies par une relation familiale, mais représentent deux générations de la nation (les « vieux » et les « jeunes ») et symbolisent les idées liées respectivement à l'une ou à l'autre. La microstructure sémique de 'Père' se complète ainsi par des afférences comme */maturité/*, */tradition/*, */passé/*, */racine/*, */fondement/*, */respectueux/*, ce qui permet de lui assigner la valeur *positive* (par actualisation du SMacroGA */positif/*). En ce qui concerne le sémème 'Fils', il acquiert dans le contexte de l'isotopie */national/* les sèmes afférents comme */jeunesse/*, */renouveau/*, */avenir/*, */espoir/*, */prolongation/* et il est lui aussi valorisé positivement, les deux générations de la nation étant à la fois nécessaires et complémentaires.

Au premier coup d'œil, l'opposition 'Père' vs 'Fils' (*/vieux/* vs */jeune/*, */passé/* vs */avenir/*, */tradition/* vs */renouveau/* etc.) semble se confirmer pleinement dans le texte de Gombrowicz. Cependant, la construction romanesque des deux mondes (celui du Père et celui du Fils) à travers l'actualisation des faisceaux isotopiques relevés ci-dessus perturbe considérablement leur image stéréotypée.

Considérons d'abord le cas du sémème 'Père' et de la macro-isotopie de */paternité/*. Dans *Trans-Atlantique*, même si les traits habituellement associés au Père comme « ancêtre » de la nation (*/tradition/*, */passé/*, */racine/* etc.) sont généralement retenus, ils se trouvent complétés par les traits contextuels */impuissance/*, */décadence/*, */vieillesse/*, */vide/*, */exaltation/* qui introduisent au niveau global une certaine incompatibilité sémantique. En effet, ce qui est mis en relief grâce à l'actualisation du réseau isotopique mentionné, ce ne sont plus les qualités de l'âge mûr (sagesse, expérience, respect dû aux cheveux blancs), mais plutôt les défauts de la vieillesse : la défaillance physique, l'impuissance, la puérité du comportement etc. Dans ce contexte, la macro-isotopie de

Tableau 5. L'isotopie de /paternité/ et les isotopies connexes dans *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz

Macro-isotopie de /paternité/	
Isotopies connexes	Sémèmes / syntagmes
/patriel/	'Nation', 'fidèles aux Pères, à la Patrie', 'vieille Patrie', 'se battre contre l'ennemi de la Patrie'
/vide/	'Vide' (subst.) / 'vide' (adj.), 'ne savais où aller' / 'que faire', 'sans savoir où j'allais', 'sec et vide', 'ne sachant où me réfugier', 'sans savoir pourquoi ni comment', 'rien', 'vain', 'pistolet vide', 'vide il est devenu', 'Petit Vieux puéril', 'Petit Vieux vide', 'Tout était Vide', 'notre Supplice était vide, et vide aussi notre Peur, vide notre Douleur'
/décadence/	'fin', 'Canne creuse', 'vase creux', 'submergés dans leur préhistoire'
/impissance/	'Impissance', 'Petit Vieux puéril'
/vieillesse/	'vieille' ('vieille Patrie'), 'le Vieux', 'âge avancé', 'le Vieillard', 'vieux monde'
/exaltation/	'c'est l'Inquiétude qui m'a menée ici', 'la Peur m'envahit', 'lourd, sanglant Sacrifice', 'notre Supplice', 'notre Peur', 'notre Douleur', 'notre Martyre'

Tableau 6. L'isotopie de /filialité/ et les isotopies connexes dans *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz

Macro-isotopie de /filialité/	
Isotopies connexes	Sémèmes / syntagmes
/jeunesse/	'enfant d'un autre', 'les Jeunes', 'les enfants', 'visage frais et rose', 'yeux si vifs, si brillants', 'fraîche vigueur'
/avenir/	'avenir de notre Nation', 'vive le Nouveau', 'Filistrie naissante'
/paix/	'il dormait', sa respiration me donnait une sorte d'apaisement'
/liberté/	'ma Libération', 'laissons au Garçon la bride sur le cou', 'qu'il se mue en tel personnage qui lui plaira'
/incontrôlable/	'Le Fils sauvage', 'le Fils désenchaîné'
/pureté/	'quelle Innocence !', 'quelle douceur dans le sommeil', 'vierge Filistrie'
/beauté/	'charmants attraites', 'boucles blonds'
/satisfaction/	'ma plénitude', 'Fils tout gorgé de sucs'

/paternité/, fondamentale pour la construction de l'image romanesque du Père (et par là aussi de celle de la Patrie), acquiert une valeur négative suite à l'actualisation du sème macrogénérique */négatif/* dans les sémèmes indexés sur elle sous l'influence des sémèmes appartenant aux isotopies connexes.

Quant à ces dernières, soulignons le rôle de l'isotopie d'*/exaltation/* qui, très présente dans la totalité du texte, s'associe fortement à celle de */paternité/*. L'actualisation du sème */exaltation/* le long du texte de *Trans-Atlantique* est une réalisation (au niveau microsémantique) de l'effet grotesque qui consiste ici à présenter d'une manière fort exagérée l'attitude patriotique des Polonais pour la ridiculiser et la mettre en cause. Cet effet s'exprime à travers un style exalté, le choix du lexique à coloration emphatique (Doute, Peur, Sacrifice, Supplice etc.) et sa mise en relief par le suremploi des majuscules qui attirent l'attention du lecteur dès la première page du roman. Pourtant, la moquerie grotesque de Gombrowicz n'est pas l'art pour l'art : son rôle est de dévoiler les défauts du patriotisme criant et tapageur, sa vanité, le « vide » qui se cache derrière les belles paroles et l'engagement obligé dans la défense de la Patrie. Quoi qu'il en soit, l'exaltation patriotique des Polonais en Argentine étant ainsi ridiculisée, la valeur contextuelle assignée à tout le faisceau isotopique dont */paternité/* fait partie devient décidément négative.

Le monde du Fils apparaît au contraire comme dépourvu de cette emphase « vide » : il symbolise dans *Trans-Atlantique* la libération du patriotisme contraignant et la liberté au sens absolu, liée à la beauté, la pureté et l'incontrôlable élan vital de la jeunesse. Le faisceau isotopique qui réalise au niveau microsémantique cette image du Fils (et de la « Filistrie ») englobe les isotopies énumérées plus haut (*/jeunesse/*, */avenir/*, */paix/*, */liberté/*, */incontrôlable/*, */pureté/*, */beauté/*, */satisfaction/*) et son actualisation le long du texte fait ressortir les oppositions établies par rapport aux isotopies du faisceau précédent (*/paternité/* et isotopies connexes). Ainsi, outre les oppositions repérables déjà au niveau de la signification lexicale (*/vieux/ vs /jeune/*, */passé/ vs /avenir/*, */tradition/ vs /renouveau/*), il est intéressant d'en relever d'autres, inédites, qui contribuent largement à déterminer le sens général de l'œuvre de Gombrowicz. Il s'agit surtout de l'opposition */vide/ vs /plénitude/*, très fortement attestée dans *Trans-Atlantique*, où */plénitude/* est explicitement liée à l'isotopie de */filialité/* (cf. *Le Fils, c'était ma Libération, ma plénitude !*), ce qui fait associer automatiquement l'isotopie de */vide/* à celle de */paternité/*. Cet effet d'opposition contextuelle s'impose dans la totalité du texte, les deux isotopies faisant partie des faisceaux actualisés au niveau global, ce qui détermine la composante évaluative des configurations

Tableau 7. Les oppositions sémiques actualisés sous l'effet du contexte au sein de la microstructure des sémèmes-occurrences 'Père' et 'Fils' dans *Trans-Atlantique*

	'Père' ('Patrie')	'Fils' ('Filistrie')
niveau macrogénérique (dimension sémantique)	/négatif/ SMacroGE	/humain/ SMacroG /positif/ SMacroGE
niveau mésogénérique (domaine sémantique)		/national/ SMésoG
niveau microgénérique (taxème)		/représentants de la nation/ SMicroG
sèmes spécifiques	/vieux/ SSA /décadence/ SSA /impuissance/ SSA /vide/ SSA /exaltation/ SSA	/jeune/ SSI /liberté/ SSA /avenir/ SSA /pureté/ SSA /beauté/ SSA /plénitude/ SSA /satisfaction/ SSA /incontrôlable/ SSA

sémiques des sémèmes 'Père' et 'Fils' et de leurs synonymes contextuels, ainsi que celle des sémèmes appartenant aux isotopies connexes. En effet, si le sémème 'Fils' (dans pratiquement toutes ses occurrences) garde sa valeur normative positive (actualisation / validation du SMacroG évaluatif /positif/), la valorisation contextuelle du sémème 'Père' s'avère plus compliquée, vu que le faisceau isotopique lié à la macro-isotopie de */paternité/* inclut la récurrence systématique du sème évaluatif */négatif/*. Les configurations sémiques des deux sémèmes se construisent comme dans le tableau 7.

En effet, le sémème 'Fils', malgré (ou à cause d') un glissement sémantique observable dans sa structure par rapport à celle du sémème-type mentionnée plus haut, garde ici sa valeur normative positive, ce qui se traduit par la validation / actualisation du sème macrogénérique afférent évaluatif /positif/ non seulement dans la configuration sémique de ce seul sémème, mais aussi dans celle des autres sémèmes indexés sur la macro-isotopie de */filialité/* et même sur les isotopies connexes. Par contre, le sémème 'Père', impliqué dans le faisceau isotopique associé à la valeur négative, acquiert dans le contexte de *Trans-Atlantique* le sème */négatif/*, ce qui

met spectaculairement en cause la valeur positive du sémème-type. Les oppositions établies contextuellement entre les sèmes spécifiques /vieux/ vs /jeune/, /décadence/ + /impuissance/ vs /avenir/, /vide/ vs /plénitude/ + /satisfaction/ renforcent l'opposition évaluative du niveau macrogénérique et la font ressortir au premier plan dans l'interprétation définitive du texte.

7.3 La succession des étapes interprétatives dans la lecture de *Trans-Atlantique*

L'analyse que nous venons de développer, focalisée sur les motifs thématiques de la *paternité* et de la *filialité* dans *Trans-Atlantique*, permet de mieux percevoir (à travers un exemple précis) les opérations sémantiques nécessaires à effectuer dans le processus de l'interprétation (considérée tant au niveau local que global), ainsi que d'identifier les étapes successives de celle-ci du moment où l'on l'envisage sur le plan temporel.

En effet, au niveau *local* et dans la lecture *linéaire* du texte, à mesure que sa perception du contenu sémantique avance, le sujet interprétant procède à une identification des sémèmes-clés et de leurs synonymes contextuels du moment où il perçoit leur récurrence dans le contexte en amont. Dans le cas du roman de Gombrowicz, l'attention du lecteur est assez vite attirée par l'isotopie /*national*/ qui s'impose dès le début du texte et détermine l'interprétation d'autres réseaux isotopiques véhiculés. Dans ce contexte, les sémèmes-occurrences 'Père' et 'Fils', ainsi que leurs correspondants contextuels, se trouvent tour à tour soumis à des modifications dues aux opérations sémantiques appropriées (*cf.* § 6.1). Il est clair que si le sème /*relation familiale*/ est retenu (validé) dans la plupart des contextes (Tomasz et Ignace sont vraiment père et fils), l'afférence /*national*/, qui s'ajoute à la configuration sémique de ces sémèmes, s'impose dans l'interprétation non seulement comme complémentaire mais même comme essentielle.

Au fur et à mesure que la lecture avance et se complète de nouveaux contenus pertinents et de rapports inter-isotopiques perçus lors des micro-étapes de réinterprétation du contexte en amont (*cf.* § 6.2), la perception du sujet interprétant s'étend au niveau *global* et inclut aussi les motifs (isotopies) connexes (*cf.* l'analyse développée dans § 7.2), ce qui l'amène à opérer des modifications sérieuses dans la microstructure des sémèmes-occurrences 'Père' et 'Fils'. Ces modifications consistent principalement en :

- 1) la *virtualisation de sèmes typiquement afférents*, tels que /tradition/, /respect/, /sagesse/ (y compris le sème évaluatif /positif/) dans ‘Père’ et /prolongation/, /avenir de la nation/ dans ‘Fils’ ;
- 2) l’*actualisation de sèmes afférents inédits*, purement contextuels : /impuissance/, /décadence/, /vieillesse/, /vide/, /exaltation/ (et par là /négatif/) dans ‘Père’ et /jeunesse/, /avenir/, /paix/, /liberté/, /incontrôlable/, /pureté/, /beauté/, /satisfaction/, /plénitude/ dans ‘Fils’.

Ainsi, vers la fin de la lecture dont le contexte en amont confirme (de plus en plus manifestement) les modifications relevées plus haut, celles-ci s’imposent déjà d’une manière *quasi* automatique, par *présomption d’isotopie* (cf. Rastier 1985 : 34), c’est-à-dire suivant une hypothèse interprétative admise d’avance pour la suite du texte en aval. En même temps, la réinterprétation constante du contexte en amont conduit à relever et à confirmer, d’une façon de plus en plus nette et certaine, les principaux réseaux isotopiques responsables de la thématique générale du texte.

A l’étape finale de l’interprétation, *i. e.* au moment où la lecture linéaire est terminée, le sujet interprétant effectue sur le texte un regard final *globalisant* qui lui permet de saisir les rapports sémantiques pertinents au niveau macrostructural. C’est aussi alors que la valorisation contextuelle des isotopies se stabilise et se confirme définitivement (cf. § 7.2).

Ce qu’il convient de souligner, c’est que l’analyse développée ci-dessus relève d’une approche mixte, conjuguant l’outillage linguistique et la perspective littéraire qui, elle, présuppose de prendre en compte le contexte où le texte a été créé. Cependant, cette perspective n’invalide aucunement les conclusions qui se rapportent au modèle général du processus de l’interprétation, l’analyse du roman de Gombrowicz n’en étant qu’une illustration particulière.

8 Conclusion

A la lumière de l’analyse développée plus haut, il est possible de formuler quelques remarques à caractère récapitulatif, susceptibles d’un approfondissement adéquat, appuyé sur l’analyse d’autres textes et la recherche sur d’autres aspects du processus de l’interprétation.

Tout d’abord, il est important de souligner, même si cela risque de sembler une banalité, que l’interprétation est un processus *dynamique* et

multidimensionnel. Ce caractère est lié non seulement au fait, d'ailleurs incontestable, que chaque destinataire dispose d'un accès différent au contenu, dépendant de sa compétence linguistique (variée d'un individu à l'autre, même dans le cadre de la langue maternelle), de sa culture générale, de sa connaissance du contexte inter- et extratextuel pertinent, enfin, de l'intérêt et de l'attention qu'il porte au texte au moment même de sa perception (lecture, audition, prise en compte des parties produits par l'autre dans une interaction co-crée). En fait, le dynamisme et la multidimensionnalité de l'interprétation résulte avant tout de la mise en œuvre de plusieurs opérations interprétatives de différente nature et de niveau de généralité varié, qui concourent à l'effet final, c'est-à-dire à établir une version définitive, à tout point satisfaisante, du « texte-cible ». Ces opérations, relevant aussi bien du niveau microstructural (validation, virtualisation/neutralisation, actualisation de traits sémantiques au sein de sémèmes précis) que du niveau macrostructural (lecture « tabulaire » du texte perçu dans sa totalité, repérage d'isotopies, de divers rapports sémantiques qu'elles entretiennent et de valorisations de contenus au niveau global), s'enchevêtrent et s'interposent dans un constant va-et-vient interprétatif qu'on ne saurait identifier à une simple appréhension du sens lors d'une lecture linéaire.

Il convient aussi de signaler que le mode de l'accès au texte et la forme de celui-ci ne sont pas indifférents du point de vue du degré de la complexité de l'interprétation. Il est clair que la perception d'un texte déjà terminé, se présentant au destinataire sous forme d'« objet textuel » déjà construit par l'énonciateur, a un caractère plus statique et exige moins d'effort interprétatif qu'une interaction se déroulant en direct et dans laquelle le sujet interprétant participe activement lui-même. Néanmoins, la nature des opérations sémantiques à effectuer ne change aucunement dans les deux cas.

Enfin, mettons en relief l'aspect qui, dans cet article, se situe au centre de notre intérêt, à savoir sur la *dimension temporelle* de l'interprétation. Vu la linéarité du signe linguistique, l'interprétation du texte est un processus qui se déroule nécessairement dans le temps, étape par étape, pour en arriver à un résultat définitif, exigeant un regard final tabulaire. Notons cependant que certaines opérations, au lieu de se succéder, s'effectuent simultanément ou *quasi* simultanément : tel est le cas de l'interprétation locale et linéaire de sémèmes-occurrences précis qui se trouve accompagnée d'un regard rétrospectif et une réinterprétation constante du contexte textuel en amont pour en tirer des consignes réctifiant la microstructure des contenus perçus *hic et nunc*.

Quoi qu'il en soit, la problématique relative à l'analyse de motifs thématiques (construits au niveau micro- et macrostructural à travers les isotopies sémantiques), ainsi que la recherche sur le processus d'interprétation lui-même, envisagé aussi bien du point de vue de la nature des opérations sémantiques impliquées que de celui du cadre temporel où celles-ci s'inscrivent, constituent un objet intéressant qui mériterait sans aucun doute un approfondissement méthodique.

Références

- Arrivé, Michel. 1973. Pour une théorie des textes polyisotopiques. *Langages* 31. 53–63.
- Bergounioux, Gabriel. 2014. *Prolégomènes à une théorie du langage*, Louis Trolle Hjelmslev : *Fiche de lecture*. Encyclopædia Universalis. (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/prolegomenes-a-une-theorie-du-langage/>). (Consulté 2021-07-21).
- Berrendonner, Alain. 1976. De quelques aspects logiques de l'isotopie. *Linguistique et sémiologie* 1. 117–135.
- Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Cusimano, Christophe. 2015. *Le sens en mouvement : Etudes de sémantique interprétative*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Dubois, Jean & Giacomo, Mathée & Guespin, Louis & Marcellesi, Christiane & Marcellesi, Jean-Baptiste & Mével, Jean-Pierre. 2007. *Grand dictionnaire linguistique & sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Grand Robert électronique*. s. d. (<https://grandrobert.lerobert.com/robert.asp>). (Consulté 2021-09-18).
- Greimas, Algirdas Julien. 1966. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Groupe μ. 1990. *Rhétorique de la poésie*. Paris : Seuil.
- Jakobson, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit.
- Jelenski, Constantin. 1976. Préface. In Gombrowicz, Witold, *Trans-Atlantique*, 7–22. Paris : Denoël.
- Kastberg Sjöblom, Margareta & Leblanc, Jean-Marc. 2012. Extraction des isotopies d'un corpus textuel : Analyse systématique des structures sémantiques et des cooccurrences, à travers différents logiciels textométriques. *Texto !* 17(3). (http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3059/texto_kastberg_leblanc.pdf). (Consulté 2021-07-21).
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1976. Problématique de l'isotopie. *Linguistique et sémiologie* 1. 11–33.

- 1979. *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*. Lille : Service de reproduction des thèses.
- Linderberg Lemos, Carolina. 2012. Répétition, isotopie et tensivité. *Nouveaux Actes Sémiotiques* 115.
(<https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1455>). (Consulté 2021-07-21).
- Mayaffre, Damon. 2008. De l'occurrence à l'isotopie : Les co-occurrences en lexicométrie. *Syntaxe & Sémantique* 9. 53–72.
- Pottier, Bernard. 1963. *Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique*. Nancy : Université de Nancy.
- 1974. *Linguistique générale : Théorie et description*. Paris : Klincksieck.
- Rastier, François. 1985. L'isotopie sémantique, du mot au texte. *L'Information Grammaticale* 27. 33–36.
- 1987. *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.
- 1996. Pour une sémantique des textes : Questions d'épistémologie. In Rastier, François (éd.), *Sens et textes*, 9–35. Paris : Didier.
- 2001. *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.
- 2005. Discours et texte. *Texto ! Juin/2005*.
(http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html). (Consulté 2021-07-21).
- Ricœur, Paul. 1986. *Du texte à l'action*. Paris : Seuil.
- Slakta, Denis. 1985. Grammaire de texte : Synonymie et paraphrase. In Fuchs, Catherine (éd.), *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*, 123–140. Berne : Peter Lang.
- T-A = Gombrowicz, Witold. 1976. *Trans-Atlantique*. Trad. Jeleński, Konstanty & Serreau, Geneviève. Paris : Denoël. (1ère éd. pol. 1952).
- Weinreich, Harald. 1973. *Le temps*. Paris : Seuil.
- Wołowska, Katarzyna. 2014. *Le sens absent : Approche microstructurale et interprétative du virtuel sémantique*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- 2015. Le facteur discursif dans l'analyse sémantique de l'interprétation. In Muryn, Teresa & Mejri, Salah (éds.), *Linguistique du discours : De l'intra- à l'interphrastique*, 205–217. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- 2016. Les isotopies évaluatives et la valorisation contextuelle des sémèmes 'Père' et 'Fils' dans *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz. In Krzyżanowska, Anna & Wołowska, Katarzyna (éds.), *Les émotions et les valeurs dans la communication*, 81–100. Frankfurt am Main : Peter Lang.

Cordonnées :

Katarzyna Wołowska
Université Catholique de Lublin Jean Paul II
Institut de Linguistique
Aleje Raławickie 14
20-950 Lublin
Pologne
Courriel : wolowska(at)kul(dot)pl